Histoire et archéologie des mondes musulmans

Lecture et commentaire de textes géographiques arabes

Conférences de l'année 2011-2012

Jean-Charles Ducène

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1432>

DOI : 10.4000/ashp.1432

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 22-23

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Charles Ducène, « Lecture et commentaire de textes géographiques arabes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013, mis en ligne le 21 octobre 2014, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1432>

LECTURE ET COMMENTAIRE DE TEXTES GÉOGRAPHIQUES ARABES

Chargé de conférences : M. Jean-Charles DUCÈNE

Programme de l'année 2011-2012 : *Lecture et commentaire de textes géographiques arabes.*

La littérature géographique arabe constitue un champ particulier de la production littéraire et scientifique du monde arabo-musulman médiéval. Apparue au VIII^e siècle, cette production évolue, se diversifie et se développe jusqu'au XVI^e siècle, mais la période qui court jusqu'au X^e siècle est fondatrice car c'est alors qu'apparaissent les principaux courants qui se maintiendront par la suite. C'est une partie de cette matière qui a été l'objet de nos conférences.

Après avoir abordé l'évolution générale de cette littérature, nous nous sommes arrêté sur les sources grecques en mettant en perspective d'abord le rôle joué par la *Géographie* de Ptolémée dans l'apparition de la géographie mathématique et en abordant ensuite le traité *Des airs, des eaux et des lieux* d'Hippocrate ainsi que son commentaire par Galien qui furent déterminants dans la structuration du déterminisme géographique. Dans le cas de la *Géographie* de Ptolémée, il a été montré que c'est avant tout par l'ouvrage d'al-Ḥwārizmī que son influence s'est exercée car aucune trace des trois prétendues traductions n'est jusqu'à présent repérable dans nos sources. En outre, le fait que l'ouvrage d'al-Ḥwārizmī soit en réalité le relevé d'une carte et qu'un certain nombre de toponymes présente un étymon syriaque renforcent l'hypothèse de l'existence d'un ouvrage ou plutôt d'une carte antérieure réalisée dans le milieu syriaque. En revanche, la toponymie des territoires musulmans ou en rapport avec Bagdad montre une actualisation des connaissances. Enfin, la présence aux extrémités du monde connu de quelques « merveilles » illustre l'apparition précoce dans l'image du monde qui se met alors en place d'une influence venue de la littérature.

Quoique très réduite par rapport à l'héritage hellénistique et s'étant exercée en Andalus, en milieu mozarabe au X^e siècle, l'influence de la littérature latine a également été abordée. Nous avons ainsi lu, traduit et commenté quelques notices géographiques des *Étymologies* d'Isidore de Séville passées en arabe et que l'on retrouve dans le *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* d'al-Bakrī.

La difficulté d'appréhender les multiples facettes de la littérature de voyage (recueil de témoignage d'autrui, aspect autobiographique, diariste, distanciation du narrateur, etc.) nous a amené à distinguer les épîtres (*risāla*) des récits de voyage proprement dits (*riḥla*). Les particularités des récits de commerçants ou de marins ont été abordées par la lecture de plusieurs notices des *Aḥbār al-Šīn wa-l-Hind* ainsi que par celles du *Al-ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-ʿaḡāʾibihā* d'Abū ʿImrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfī, ouvrage qui a été connu anciennement comme les *ʿAḡāʾib al-Hind* et attribué à l'énigmatique Buzurg ibn Šahriyār. Ces problèmes d'attribution nous ont permis de toucher à la transmission des textes médiévaux, à leur diffusion et au cas

d'édition revue par l'auteur lui-même. Le commentaire d'une notice du *Al-ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa- 'aḡā' ibihā* a donné l'occasion de découvrir la plus ancienne attestation du gentilice « Batak ».

Quant aux « épîtres », une rapide caractérisation des textes de Tamīm ibn Baḥr al-Muṭṭawwi'ī, d'Ibn Faḍlān, de Hārūn ibn Yaḥyā et d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb al-Ṭurtūšī a été entreprise. La mise en évidence des caractéristiques narratives de ces récits nous a amené à interroger ceux qui les possèdent alors que leur réalité historique est douteuse, à l'instar de l'épître d'Abū Dulaf relatant un prétendu voyage en Asie ainsi que du récit de Sallām al-turḡmān à la muraille des Gog et Magog.

Enfin, comme certains de ces textes sont en réalité connus comme parties d'ouvrages plus vastes, plus encyclopédiques, nous avons tenté une caractérisation de la géographie quand elle était traitée dans des ouvrages administratifs, comme ceux d'Ibn Ḥurraḍāḍbih et de Qudāma ibn Ḡa'far, en face d'une géographie participant à un projet plus littéraire, à l'instar des œuvres d'Ibn al-Faqīh et d'Ibn Rustih. La culture arabe littéraire médiévale nous a cependant montré la limite d'une telle catégorisation.